Dans le prolongement de l'article 5, l'on peut dire que l'intelligence reste l'intelligence qu'elle est, lorsqu'elle se contente de voir et se transforme en ingéniosité lorsqu'elle se risque à croire.

D'un bord cette intelligence de base se range au réel qui la contient, de l'autre elle ambitionne d'instituer au sein de cette dimension où elle évolue un réel à sa guise, mais comme une réalité ne peut se constituer à partir de ces décisions propres, pour pâtir par définition des insuffisances inévitables contenues dans chacune de ses options, si malgré tout elle passe outre, elle n'aura de cesse de vouloir rétablir d'un côté, ce que ses choix auront déstabilisé de l'autre, au fil d'un mouvement, imposé par cette quête impossible d'harmonie, voulu en permanence plus rapide, pour devoir dans la précipitation retrouver un équilibre toujours plus instable.

Ainsi cette intelligence de départ sera moins encline à développer ces notions de bien et de mal, pour ne pas distinguer celle-ci au sein de ce réel, à l'égard duquel elle s'est alignée, alors que transformée en ingéniosité, tout en conservant cette lucidité intrinsèque, faisant d'elle justement une intelligence à

part entière, elle ne pourra pas ne pas savoir, qu'elle est à l'origine des désordres qu'elle subit et cette constatation en retour la fera se sentir coupable, alors les êtres humains fonctionnant de la sorte, se refuseront à endosser les responsabilités d'une ingéniosité dite collective et commenceront par se regarder de travers, cherchant parmi eux ces quelques-uns pouvant à eux seuls endosser ces mêmes torts permis en l'occurrence par l'ensemble.

À nouveau au travers de ce que je tente de développer se retrouvent ces quelques approches que j'ai essayé de mettre en évidence au fil de ce chapitre intitulé non coupable, voulant que ces notions de bien et de mal, soient avant tout des conséquences d'ordre mécanique.

Maintenant il me reste à décrire ce processus, faisant qu'une intelligence humaine, parvenant à se cantonner à ce qui est, mute en ingéniosité, comment dit autrement, ceux qui savent se contenter de voir se mettent à croire.

Il semble acté que ceux que nous nommons sauvages, dans l'intention, plus ou moins inconsciente, de pouvoir nous dire nous, par opposition civilisés, déjà ne détenaient plus en eux une nature égale à celle occupant, dans le respect des spécificités de chacune, toutes les autres races de ce monde.

Il semble également entendu que cette nature absente, promettait à son tour d'être progressivement dissoute par cette même absence contribuant à ce qu'elle ne soit plus en eux, une nature digne de ce nom, mais ce processus, pour être calé aux impératifs de leur environnement naturel et par répercussion du réel, se fit lentement, ces mêmes s'ils n'avaient pas été exterminés, auraient pu se poursuivre en l'état, pendant des milliers d'années et péricliter en douceur.

Ai-je besoin de vous préciser, qu'en se faisant ingéniosité, cette intelligence en nous changea la donne, alimentée par cette faculté nous offrant de croire, à partir de ce bouleversement, ceux qui adoptèrent cette conduite coupèrent les ponts avec le réel vrai et se concentrèrent sur un réel de leur cru en per-

manence réactualisé afin qu'il perdure, cette absence en nous, exploita cette distance prise avec ce qui est, pour dilapider de façon accélérée ce peu de nature encore restante en nous.